



93 %
DES FRANÇAIS*

souhaitent que l'Etat garantisse
l'autonomie agricole de la France
et 87 % que la politique écolo-
gique et environnementale de
notre pays soit renforcée.

* Sondage Odoxa-Comfluence,
avril 2020.

Autosuffisance alimentaire

SE NOURRIR AUTREMENT

Depuis la crise sanitaire, de plus en plus de Français aspirent à l'indépendance alimentaire. Un pari compliqué, mais pas impossible. Par Hélène Guinhut

Le printemps 2020 restera celui du confinement, mais pour beaucoup, il aura aussi été celui... du jardinage. Déjà présentes avant la crise sanitaire, la conscience écologique et l'envie de retour à la terre ont été renforcées. Ainsi, 85% des Français déclarent que le jardinage a occupé une place centrale dans leur activité de confiné. Un sondé sur dix a même commencé un potager pour la première fois de sa vie. Sans compter le boom des achats de poules pondeuses ! Durant ces derniers mois, les Français ont souhaité produire leur propre nourriture, au point de devenir autosuffisant. Pour Thomas Alamy, auteur de *Autosuffisance, un jardin pour nourrir la famille***, devenu un succès de librairie, ce désir d'indépendance alimentaire se développe nettement : « Les rayons des graines se sont vidés dans les supermarchés et les jardinerie. Le jardin nourricier est en train de remplacer le jardin d'ornement. » Selon lui, un potager de 200 m² permettrait de couvrir les besoins en légumes d'une famille. « L'autosuffi-



« L'ÉCOLE DE LA PATIENCE »
L'autosuffisance me semble atteignable. En quatre ans, mon potager est passé de 15 m² à 85 m². Mon but ? Être autonome en végétaux. La démarche est épanouissante. C'est l'école de la patience et du partage. Depuis le confinement, beaucoup de gens me demandent des conseils.
Caroline, 44 ans



« C'EST GRATIFIANT »
On exploite des ressources à l'autre bout du monde alors qu'il est possible de se nourrir localement. Mon objectif est de devenir autonome en légumes l'été. Les cultiver est gratifiant, savoir qu'ils sont issus de méthodes vertueuses pour l'environnement est rassurant.
Bénédicte, 31 ans

sance demande beaucoup d'organisation, avertit Thomas Alamy. Il faut faire des bocalages et avoir de l'espace pour les stocker. » Mieux vaut commencer par une petite surface et ne pas tout planter en même temps pour étaler les récoltes. Xavier Mathias***, permaculteur, ajoute : « Quand on débute, c'est important de se faire plaisir en cultivant ce qu'on aime et ce qui pousse dans sa région. »

Pas d'autonomie sans partage

Tous ceux qui aspirent à l'autosuffisance alimentaire le disent : s'il est possible de réduire ses achats, tout produire soi-même n'est pas possible. Véritable mode de vie, l'autosuffisance consiste également à échanger et partager ses ressources avec ses voisins, tout en s'approvisionnant chez les petits producteurs du coin. Pour Félix Lallemand, cofondateur de l'association Les greniers d'abondance, il faut atteindre l'objectif d'un « système d'alimentation locale résilient, c'est-à-dire capable de faire face à des perturbations, tout en assurant quelques produits de base pour la population ». Une utopie ? Félix Lallemand est catégorique : « Non, c'est notre destin. » ●

* Sondage en ligne Promesses de Fleurs, mai 2020.

** Ed. Hachette pratique.

*** « Faire progresser son potager en permaculture », éd. Actes Sud.